

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N°197015- 76ÈME ANNÉE

Numéro spécial

## HOMMAGE À LUCIEN BIEDINGER



« *Ki sa i komand dan nout péi !* », c'était une des citations préférées de Lucien Biedinger, ancien rédacteur en chef de Témoignages et militant communiste jusqu'à son dernier souffle. Son parti était celui de la libération du peuple réunionnais, car comme de plus en plus d'entre nous, Lucien Biedinger était convaincu qu'un jour ou l'autre, le peuple réunionnais assumera pleinement toutes ses responsabilités dans son pays, La Réunion.

A la fin des années 1960, Lucien Biedinger a découvert La Réunion en tant que Volontaire à l'Aide Technique (VAT). Dans le cadre de son service national, il fut nommé professeur de philosophie au Lycée de l'Immaculée Conception à Saint-Denis.

Il vit rapidement la réalité de La Réunion, sous le règne de l'oppression du peuple réunionnais par un régime qui avait remplacé le droit de vote par la fraude massive, les violences, les prisonniers politiques.

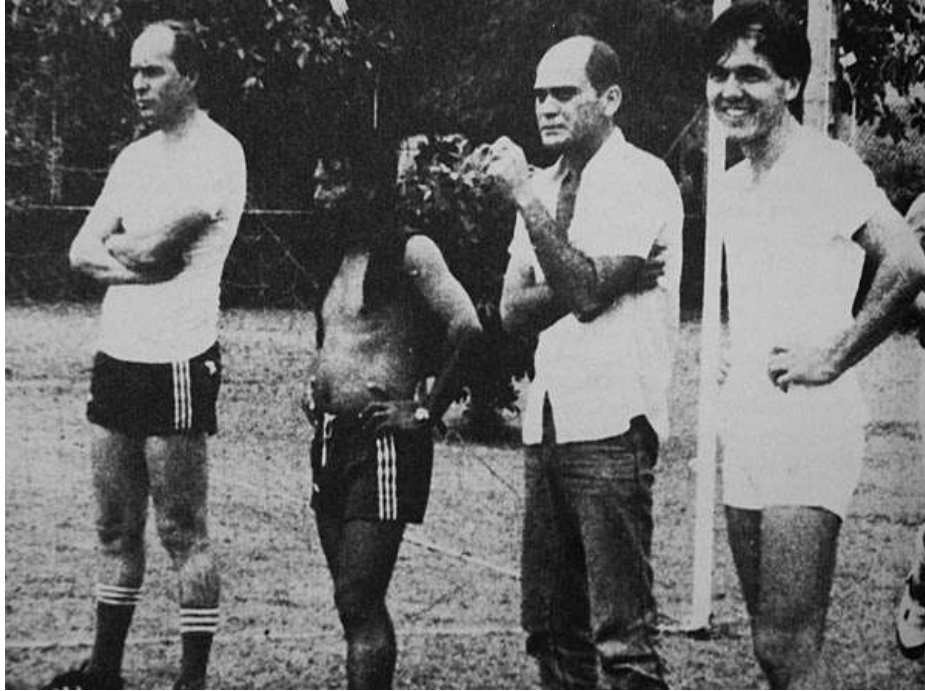
Il s'engagea au sein du groupe Témoignages Chrétien de La Réunion aux côtés notamment de Reynolds Michel. Ce progressisme déplaisait au pouvoir.

Décision fut prise d'expulser Reynolds Michel et Lucien Biedinger. Ce fut un autre appelé du contingent de l'époque, Alsacien comme lui, qui signifia à Lucien Biedinger son expulsion : Denis Kessler, futur dirigeant du MEDEF.

Les communistes furent ceux qui manifestèrent leur solidarité contre cette injustice. Dans cette épreuve se forgea une relation sans faille entre Lucien Biedinger et le secrétaire général du PCR, Paul Vergès.

C'est derrière les barreaux d'un cachot que Lucien Biedinger termina son service national. Dès sa libération, il n'eut qu'une préoccupation : revenir à La Réunion.

Alors qu'une carrière de professeur de Philosophie lui tendait les bras dans son Alsace natale, Lucien Biedinger revint avec son épouse Simone. Ils avaient décidé de venir apporter leur soutien à la cause du peuple réunionnais.



Lucien Biedinger, François Séverin, Jean-Marcel Courteaud et Laurent Vergès, une partie de l'équipe de "Témoignages", sur le terrain de football de La Rivière des Galets dans le tournoi de l'OMS.

Dès leur arrivée, une campagne de presse visait à empêcher l'embauche de Simone Biedinger qui recherchait un emploi d'infirmière. Lucien Biedinger était alors secrétaire de Paul Vergès, et il était donc à ses côtés quand le Parti communiste réunionnais conquiert ses premières positions de pouvoir.

Après avoir animé Témoignages Chrétien de La Réunion aux côtés notamment du Père René Payet, il fut nommé à cette responsabilité à Témoignages. Responsable pendant plus de 20 ans de la sortie quotidienne de notre journal, Lucien Biedinger était un militant très disponible au sein de la Section communiste du Port. Il mettait un point d'honneur à appliquer scrupuleusement les décisions de la Direction du Parti, et prenait du temps à en expliquer les enjeux à celles et ceux qui n'arrivaient pas à les comprendre. Cette pédagogie se traduisait dans ses écrits au sein des nombreux articles qu'il publia dans Témoignages.

L'âge de la retraite signifia pour lui de nouvelles activités. En plus de la culture où il était bien connu des militants, il avait pris la responsabilité de s'impliquer dans deux secteurs : la philosophie et le vélo en tant que mode de déplacement.

Il fut ainsi la cheville ouvrière du Cercle philosophique réunionnais et du Comité réunionnais de promotion du vélo. Parallèlement, il continuait à contribuer à la marche de Témoignages, et apportait les réflexions issues de sa longue expérience aux dirigeants du Parti et aux militants de la Section communiste du Port.

Lucien Biedinger est né à 10.000 kilomètres de La Réunion, sur le territoire de l'ancienne puissance coloniale. Malgré le contexte de la répression, il n'a pas hésité à tout quitter pour se mettre au service du peuple réunionnais. A Témoignages et au PCR, nous ne doutons pas que son exemple suscitera de nouvelles vocations.

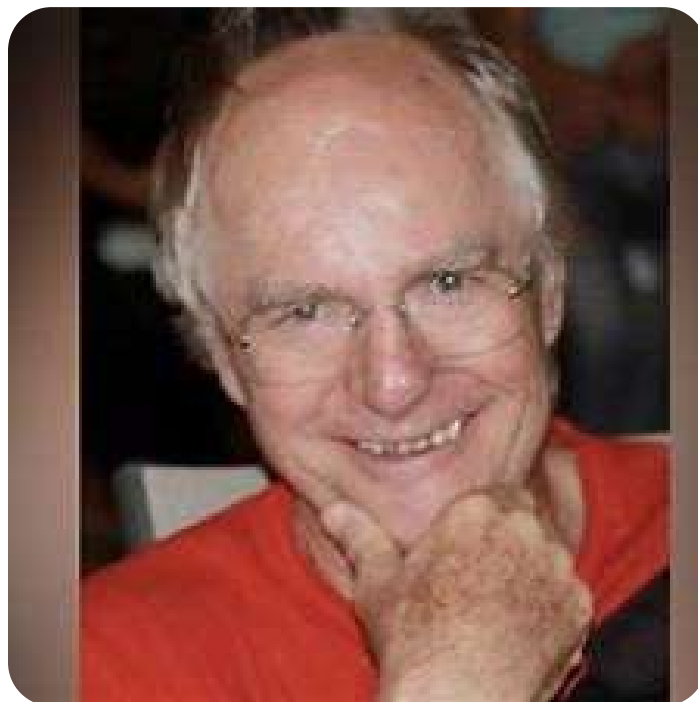
A son épouse Simone, à ses enfants et petits enfants, à ses proches et amis, le Parti communiste réunionnais adresse ses sincères condoléances.

**Bureau de Presse  
Le Port, le 23 novembre 2020**

## EDITO

# HOMMAGE À LULU

**Après le décès de Bruny Payet, c'est aujourd'hui que Lulu nous quitte. Il nous laisse dépourvu de son sourire et sa bienveillance à notre égard.**



Depuis quelques mois, nous nous sommes engagés sur le chemin que les anciens ont tracé pour nous. Nous nous obligeons à l'excellence et à l'ouverture. La comparaison avec ceux qui nous ont précédé nous impressionne au vu des combats qu'ils ont mené. Mais nous sommes prêt à prendre à leur suite le chemin de la lutte.

Ce journal, n'est pas qu'un simple journal, c'est un patrimoine de notre pays. Et comme tout patrimoine, il doit être protégé, mis en valeur et il doit continuer à vivre pour répondre à son objectif historique. Notre journal doit être le fanal à l'avant-garde du combat pour les réunionnais.

Cher Lulu, plus que des mots, notre plus grand hommage envers toi sera de perpétuer ton engagement en gardant tes valeurs : bienveillance, exigence et militantisme. De là-haut, j'espère que l'on pourra te faire esquisser ce si beau sourire que tu auras porté toute ta vie.

*« C'est un joli nom Camarade  
C'est un joli nom tu sais  
Qui marie cerise et grenade  
Aux cent fleurs du mois de mai »*  
Jean Ferrat

**Nou artrouv' plis devan  
Pour le collectif des éditorialistes  
David Gauvin  
Mathieu Raffini**

## LA FABRIQUE À MILITANTS

**Lulu nous a quittés et plusieurs dizaines de messages de sympathie ont inondé les réseaux sociaux et les pages des médias. Chacun retiendra le meilleur de sa vie réunionnaise, de ses luttes et engagements.**



Le soir de sa veillée, je suis allée saluer sa compagne Simone. Dans un élan de tristesse et de sincérité, elle me dit « *vous perdez un grand militant, des militants fidèles comme ça on n'en trouve plus* ». J'ai été obligé d'acquiescer. Effectivement, on n'en fabrique plus des "comme ça".

Lulu faisait partie de ces militants et militantes qui donnaient sans compter, recevaient des coups pour un idéal mais n'abandonnaient pas. Et ils ont obtenu des avancées pour notre pays. Mais une vie ne suffit pas pour tout mener jusqu'au bout.

A La Réunion, la lutte c'était pour la liberté, l'autonomie et la reconnaissance du peuple Réunionnais. Lui, Lulu avait épousé cette cause alors qu'il posait les pieds sur cette terre inconnue. Il la défendait au dépend d'autres aspects de sa vie sociale et personnelle.

Il a été expulsé et a perdu son statut de professeur pour ses convictions, mais il n'a jamais renoncé. Il y en a d'autres comme lui, par exemple mon professeur de math à la fac, Gigord . Ils n'ont pas honte de leurs idées et s'engagent auprès des Réunionnais.

Qu'importe les difficultés du combat, qu'importe les résultats électoraux, ils étaient aussi "*kominis*" parce que les communistes réunionnais portaient cet idéal. Ils étaient fières d'être kominis, car avant d'être un parti politique voué à gagner des élections, c'était un parti qui cherchait à améliorer à défendre les aspirations d'un peuple, d'un pays et d'une Terre, un agitateur d'idées, un acteur de l'éveil citoyen, un lanceur d'alerte dirons-nous, aujourd'hui.



Lucien Biedinger tenant les épaules de son épouse, Simone, aux côtés de Firose Gador

Le PCR, sa direction, son journal Témoignages, ses militants informés et actifs, c'était un tout. Mon père, décédé au début de l'année, travaillait en entreprise la semaine, participait aux activités du parti le week-end, s'intéressait à Témoignages et tenait des bureaux de votes.

Comme si ce n'était pas suffisant, ma mère, femme au foyer, m'a entraîné à tenir un bureau de vote à 18 ans. Comment fabriquait-on ces militants et militantes là ?

Aujourd'hui, les choses ont bien changé. C'est vrai, il faut le dire, les conditions de vie sur notre île se sont bien améliorées. Cependant, les injustices sont toujours importantes, pour ne pas dire "dégueulasses".

On rabâche les statistiques mais elles sont hors de nos réalités. Avec les chiffres de l'illettrisme, du chômage, de la pauvreté, des violences intra-familiales,... La Réunion bat des records. Il y aurait de quoi prendre des coups, ou en tout cas unir nos forces, pour informer, alerter, grossir les masses et montrer que l'on n'accepte pas ces injustices, en un mot MILITER.

La situation actuelle mérite autant que dans les années 50-60 que l'on monte au créneau, dénonce et défie les autorités responsables qui ne traitent pas la population en égal. L'entrée du virus sur notre île est un cas d'école.

Alors pourquoi, au moment où il faut nous unir et nous battre ensemble, nous avons tant de difficultés à le faire ? Qui peut dire comment on fabrique ces militants d'antan ? Qui pourra répondre à l'inquiétude de Simone Biedinger ?

**Julie Pontalba**



UN HOMME DE

# CONVICTIONS

---

LUCIEN BIEDINGER

# « LUCIEN BIEDINGER : LA RÉUNION C'EST SON COMBAT »

Dans "l'Alsace" du 8 novembre 2010

Dès 1976, Lucien Biedinger est rédacteur en chef du quotidien communiste "Témoignages", à La Réunion. Retraité, cet Alsacien milite aujourd'hui au sein de deux associations insulaires.

## Région

LUNDI 8 NOVEMBRE 2010 21

### Le portrait du lundi Lucien Biedinger : La Réunion, c'est son combat



#### Cinq dates

- 1er octobre 1945. Naissance à Neuf-Brisach. Il y grandit avec ses trois frères et sœurs, et poursuit ses études à Colmar.
- Septembre 1969. Arrivé à La Réunion. C'est pour Lucien le « choc d'être confronté à la misère d'un peuple ».
- 1973. Lucien est secrétaire particulier du maire du Port, à La Réunion, le communiste Paul Vergey.
- 1976-2006. Lucien est rédacteur en chef de Témoignages, quotidien communiste réunionnais.
- Août 2010. Dernier séjour en Alsace. Visite de la maison d'Albert Schweitzer à Gondolzwil.

#### L'essentiel

Alors qu'il supervise bénévolement la sortie de Témoignage Choëtion de La Réunion, Lucien Biedinger est appelé par Paul Vergey, maire communiste de la ville du Port, à devenir son secrétaire particulier, puis journaliste à Témoignages, et enfin, rédacteur en chef du titre. Il occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 2006. Dès lors, Lucien, professeur de philosophie de formation, adepte du

Rédacteur en chef du quotidien communiste réunionnais "Témoignages" durant trente années, Lucien Biedinger, pimpant retraité, habite au Port, à La Réunion. Quoi de plus logique ! Cette ville industrielle de la côte ouest de l'île est le bastion historique du Parti communiste réunionnais (PCR).

Entre dénonciation de la pauvreté et lutte pour la reconnaissance de l'identité créole, Lucien, enfant de Neuf-Brisach, a embrassé le destin de La Réunion. «*Le peuple réunionnais m'a adopté. J'essaie tous les jours d'être solidaire de sa quête de libération*», affirme-t-il, persuadé que la décolonisation n'est pas achevée.

Lucien, dit Lulu, a 23 ans quand il débarque pour la première fois sur l'île. Il doit y effectuer son service militaire en tant que professeur de philosophie : un Volontariat à l'Aide Technique (VAT) qui permet d'accomplir son devoir dans le civil. «*J'étais plutôt anti-militariste. Peace & love, quoi ! J'avais fait mai 68 à Strasbourg*», lance-t-il. «*Des religieuses cherchaient un prof de philo à La Réunion. Un ami, père jésuite, nous a mis en relation. J'avais une maîtrise de philosophie, obtenue à Colmar. Plutôt que de passer douze mois en caserne, j'ai saisi l'occasion*», explique-t-il.

Il atterrit sur l'île avec sa femme, Simone, épousée trois semaines plus tôt, le 23 août 1969. Mère Marie de l'Esprit Saint, directrice du pensionnat catholique dans lequel doit travailler Lucien, les réceptionne et les embarque dans sa petite voiture. Sur la route, elle leur parle du climat, des insectes.

À travers la vitre, Lucien ne voit que bidonvilles et taudis. « *Je me suis dit, c'est pas possible ! C'est ça, le sous-développement !* », s'exclame-t-il. « *C'était un traumatisme pour moi. J'avais déjà vaguement une conscience tiers-mondiste, je lisais "Témoignage Chrétien" parfois, en métropole, mais je n'étais pas encore politiquement engagé* », précise-t-il.

Cela ne tardera pas. Avec des amis « *progressistes* » chrétiens et le père mauricien Reynolds Michel, il participe au groupe Témoignage Chrétien de La Réunion. Cette association vote, en assemblée générale, l'alliance avec les communistes autonomistes de Paul Vergès. À cette époque, le PCR est interdit de radio et de télévision.

Quelques jours après cette déclaration de soutien au PCR, Lucien est convoqué à la Préfecture. Il est renvoyé en métropole par mesure disciplinaire : « *Vous êtes militaire, vous n'avez pas le droit de faire de la politique, m'a-t-on dit* ». « *J'avais dénoncé la répression des prêtres progressistes, ici, au courrier des lecteurs d'un journal local. C'était leur seul argument retenu contre moi* », se remémore Lucien.



Lucien Biedinger, François Séverin, Jean-Marcel Courteaud et Laurent Vergès, une partie de l'équipe de "Témoignages", sur le terrain de football de La Rivière des Galets dans le tournoi de l'OMS.

## **« IL NE FAUT JAMAIS SE RÉSIGNER »**

Amis laïcs et religieux le soutiennent, se rassemblent à l'aéroport de Saint-Denis en signe de protestation. Rien n'y fait. Lucien est chassé en métropole. Il termine son service militaire, rallongé de trois mois, à la Caserne des isolés de Rueil-Malmaison et à Etain dans la Meuse. En décembre 1970, Lucien est libéré de ses obligations militaires.

À La Réunion, sous l'impulsion du père Michel, un mensuel est né : "*Témoignage Chrétien de La Réunion*". Il en est à sa troisième parution quand le père est arrêté et expulsé vers l'île Maurice. Il est accusé de mener des "activités politiques", un délit pour un étranger.



Lucien revient sur l'île afin d'assurer la publication de la revue chrétienne à la place du prêtre, à la demande de ses amis réunionnais. « Simone et moi, on a été si vite liés à ce peuple, à cette île », confie le sexagénaire. De 1971 à 1973, il s'occupe exclusivement du mensuel, puis du bimensuel. Il est bénévole et ne trouve pas de poste dans l'enseignement.

En 1973, Paul Vergès lui propose de travailler pour lui. Lucien Biedinger sera son secrétaire particulier à la mairie du Port, puis il sera journaliste à "Témoignages" en 1975, avant d'être nommé rédacteur en chef du quotidien en 1976.

Organe de presse du PCR, "Témoignages" bataille à cette époque pour une égalité sociale et culturelle à La Réunion, et une plus grande liberté décisionnaire du département. Actuellement, le journal défend l'autonomie énergétique et la préservation du patrimoine naturel et culturel.



Depuis sa retraite en 2006, Lucien Biedinger continue son combat contre l'injustice et pour un développement durable, à travers son implication associative dans la promotion du vélo et de la philosophie sur l'île, tout en « *donnant un coup de main* » au journal.

*« Nous espérons faire de La Réunion une île cyclable, en partenariat avec les collectivités, les services de l'État et les associations. Nous essayons aussi de briser les préjugés psychosociaux : ici, si je veux montrer que j'ai réussi, j'ai une belle bagnole. Le vélo, c'est pour les pauvres et... c'est dangereux ! ».*

Ce goût des luttes, Lucien le doit en partie à sa famille. Fils d'éclusiers et agriculteurs, il est aussi descendant de résistants. Sa grand-mère paternelle a été déportée au Struthof, son grand-père paternel a été arrêté par les nazis avant d'être relâché, et son père a combattu dans les Forces Françaises Libres (FFL) pendant 5 ans, aidant à la libération de l'Afrique du Nord, de l'Italie, puis de la France. Son oncle paternel est un « Malgré nous », mort sur le front russe quelques jours après son incorporation forcée, tué par l'explosion d'une grenade. Lucien a hérité de son prénom.

L'ancien journaliste a pour devise : « S'lawaeschakampf », la vie est un combat. Un dicton qu'il tient des paysans haut-rhinois, quand, petit, il menait les vaches au pré, après l'école. « Il ne faut jamais se résigner », martèle-t-il. Et il est un autre proverbe, inscrit au feutre noir sur son frigo, qu'il aime particulièrement : « Seuls les poissons morts nagent dans le sens du courant ».

Lucien est bien vivant, fier représentant de cette sagesse alsacienne à La Réunion.

## L'ESSENTIEL

« Alors qu'il supervise bénévolement la sortie de "Témoignage Chrétien" de La Réunion, Lucien Biedinger est appelé par Paul Vergès, maire communiste de la ville du Port, à devenir son secrétaire particulier, puis journaliste à "Témoignages", et enfin, rédacteur en chef du titre. Il occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 2006.

Dès lors, Lucien, professeur de philosophie de formation, adepte du tandem et de la bicyclette, devient secrétaire de deux associations : le Cercle philosophique réunionnais, organisateur d'événements, et le Comité réunionnais de promotion du vélo (CRPV), qui lutte contre le « tout automobile », fléau de l'île ».

## RÉUNIONNAIS, INDIGNONS-NOUS !

**Billet philosophique du 14 janvier 2011, de Roger Orlu**



Paul Vergès pose la question : « *Resterons-nous passifs et sans initiative ? Nous avons toujours dit qu'il fallait repenser le système des revenus à La Réunion mais sans remise en cause brutale qui ferait s'effondrer le château de cartes de notre économie. L'organisation actuelle, dans sa complexité et ses contradictions, est le résultat de plus de 60 ans de décisions unilatérales du pouvoir central. Celui-ci ne peut décider de la modifier en fonction de ses seuls intérêts et sans tenir compte des impératifs du développement de notre société. Mais, pour cela, nous sommes nous-mêmes face à une exigence : réfléchissons ensemble et faisons nos propositions !* »



Autrement dit, Réunionnais, indignons-nous, toujours et encore !

# LE COMMUNISME RÉUNIONNAIS EST PLUS VIVANT QUE JAMAIS

**Billet philosophique du 26 mars 2020, de Roger Orlu**



**Après les élections régionales dev dimanche dernier, qui ont vu l'élimination de l'Alliance des Réunionnais, conduite par Paul Vergès, de la Direction de la Région Réunion, un journal complice du régime néo-colonial qui opprime notre peuple a parlé de « l'agonie du PCR ». Combien de fois, dans le passé, n'a-t-on pas vu et entendu des représentants du pouvoir à La Réunion essayer de nous faire croire que « le PCR est mort »... ? Eh bien, quand on connaît le génie collectif réunionnais, on peut leur dire qu'ils se font des illusions.**

Depuis le lancement du mouvement communiste à La Réunion dans les années 30 du siècle dernier, tout a été entrepris par les maîtres du pays — y compris les pires crimes — pour éliminer ce mouvement et pour tenter ainsi de continuer à appliquer la colonisation dans l'île. Même après l'abolition du statut colonial par la loi du 19 mars 1946 et grâce au large rassemblement des Réunionnais créé par les communistes Raymond Vergès et Léon de Lépervanche, la chasse contre "le diable rouge" a continué, en particulier par la suppression du "ti-trin lontan", commencée dans les années 50.

Cela n'a pas empêché la création d'un nouveau large rassemblement autour des communistes Paul Vergès et Raymond Mondon, suite à la bataille pour sauver l'usine de Quartier-Français, et leur élection comme députés aux législatives du 2 janvier 1956. D'où le lancement de la fraude électorale violente et massive soutenue par la Préfecture et par l'appareil judiciaire à partir de juillet 1957 à Saint-André, suite au décès de Raymond Vergès, avec l'élimination de toutes les municipalités dirigées par des élus communistes.

## **La priorité des privilégiés, c'est quoi ?**

Il fallut créer un large rassemblement des démocrates avec les communistes à partir de 1969 pour faire avancer la démocratie et permettre de nouvelles conquêtes municipales par les forces progressistes à partir de 1971 et une majorité de gauche à la présidentielle de 1974, malgré une tentative d'assassinat de Paul Vergès juste avant le second tour de cette élection.

Aujourd'hui encore, la plupart des privilégiés qui profitent de l'apartheid social mis en place par le pouvoir néo-colonial ont comme principale préoccupation non pas de changer la société pour la rendre plus équitable et cohérente mais d'éliminer le communisme. C'est leur priorité, qu'ils se disent "de gauche" ou "de droite". Et lors des dernières élections régionales, soutenus par les médias fraudeurs, opposés aux luttes de libération du peuple réunionnais, ils se sont unis pour combattre l'Alliance au détriment des intérêts des plus pauvres.

Mais cela n'empêchera pas les forces vives et progressistes du pays de s'unir pour continuer leur combat pour la justice et la liberté. C'est cela le sens du communisme : la lutte pour le bien commun, pour l'intérêt commun, pour le bonheur commun.

## L'idée du communisme

Cette idée du communisme, défendue et pratiquée par les communistes réunionnais, est toujours vivante dans le monde, comme le montrent plusieurs philosophes. Ainsi, le philosophe français Arnaud Spire, présente dans "l'Humanité" du 22 février dernier le livre "Post-capitalisme. Imaginer l'après", un ouvrage coordonné par Clémentine Autain (Éditions le Diable Vauvert).



« Le dépassement du capitalisme est-il seulement une affaire d'imagination ? Ce n'est pas ce qu'affirme Clémentine Autain à travers l'ensemble des contributions qu'elle a réunies dans cet ouvrage collectif. L'ouvrage, dont on lira avec profit les contributions de Daniel Bensaïd, Michel Husson, Gaëlle Hrikorian, Florent Latrive, Frédéric Lebaron, Roger Martelli, Gustave Massiah, Dominique Meda, Michel Onfray, Claire Rodier, Isabelle Stengers, Bernard Stiegler, Stéphanie Treillet, Catherine Tricot, Aurélie Trouvé, Denis Vicherat, Arnaud Viviant

« *Le dépassement du capitalisme est-il seulement une affaire d'imagination ? Ce n'est pas ce qu'affirme Clémentine Autain à travers l'ensemble des contributions qu'elle a réunies dans cet ouvrage collectif. L'ouvrage, dont on lira avec profit les contributions de Daniel Bensaïd, Michel Husson, Frédéric Lebaron, Roger Martelli, Isabelle Stengers, Bernard Stiegler..., repose sur le postulat suivant : "Les valeurs qui sous-tendent fondamentalement le capitalisme entendu comme logique économique et comme culture, celle du règne de l'argent" ont fait leur temps. La vraie question est celle de son dépassement, au sens hégélien du terme.*

*La critique a besoin de passer par les armes de la critique pratique. La manifestation du communisme est historique : de Spartacus à Gracchus Babeuf, de l'autolibération des esclaves haïtiens à la critique par Marx et Engels de l'économie politique anglaise, du socialisme français et de l'idéologie allemande, l'invention de "l'après-capitalisme" a épousé l'histoire en train de se faire.*

*Pas question d'en rabattre — aujourd'hui moins que jamais — sur la puissance intrinsèque du communisme face au désastre de plus en plus patent que constitue la mondialisation capitaliste. La généralisation impérative du capitalisme financier se fait désormais aux dépens de la production des richesses matérielles, notamment de la créativité humaine.*

*L'ambition de l'humanité ne saurait pourtant être durablement bornée par quelque système que ce soit. Comme l'écrit avec bonheur Roger Martelli, la société capitaliste est "un tout social articulé", un rapport social. À ce jour, sa régulation s'est effectuée par l'intermédiaire du marché et de l'État. On ne saurait envisager de "post-capitalisme" qui ne traite de ce qu'on mettra à la place en matière de coopération économique et d'émancipation humaine ».*

## "L'hypothèse communiste"

Dans un autre article paru le 25 février 2010 sous la signature du philosophe Florian Gulli, le même journal présente un ouvrage où « des philosophes débattent du communisme ». Cet ouvrage, intitulé "Badiou-Zizek. L'idée du communisme" (Éditions Lignes), « réunit les interventions prononcées lors de la conférence philosophique mondiale qui s'est tenue à la Birbeck University de Londres, en mars 2009, autour de "L'idée du communisme".



lignes

Une quinzaine de philosophes avaient été conviés pour l'occasion : outre les deux organisateurs, Alain Badiou et Slavoj Zizek, on a pu y entendre Toni Negri et Michael Hardt, ou encore Jacques Rancière, pour ne citer que les plus connus du public français. Au-delà de leurs divergences théoriques, ils sont venus expliquer pourquoi l'idée du "*communisme*", l'idée d'une alternative globale au capitalisme, devait être conservée et remise en circulation aujourd'hui. Le communisme ne doit être que le mouvement réel de ceux qui cherchent à dépasser le capitalisme.

Force est de constater qu'une telle initiative contribue puissamment à renouveler la pensée politique de ces dernières décennies.

Hier encore, en effet, le mot "*communisme*" était oublié ou criminalisé. Aujourd'hui, sans nostalgie aucune, il commence à retrouver ses lettres de noblesse, il peut de nouveau faire l'objet de discussions théoriques.

Telle est la tâche de cette réunion : "*Donner une forte existence subjective à l'hypothèse communiste*" (Badiou). Le contenu des interventions est très varié : analyse des nouvelles formes de propriété, définition du concept de communisme, réhabilitation du volontarisme politique, histoire des crises du capitalisme, etc. Une nouvelle conférence internationale aura lieu cette année, à Berlin, consacrée au "*Bilan en pensée des États socialistes, et de ce qui, dans ce bilan, touche ou ne touche pas, au communisme*" ».

Voilà qui fait réfléchir pour analyser au mieux la situation à La Réunion même. Et qui conforte l'idée que le communisme réunionnais est plus vivant que jamais.

**Roger Orlu**



# "ESSAYONS TOUS D'ÊTRE DES PHILOSOPHES AFIN DE CHANGER LE MONDE"

**Interview réalisée le 18 avril 2006 à propos du Cercle philosophique réunionnais par Manuel Marchal, journaliste à Témoignages.**

Le 8 avril dernier, "Témoignages" a publié une tribune libre de Lucien Biedinger, ancien professeur de philosophie et animateur de notre rédaction, intitulée : 'Afin de relever les défis de notre île, valorisons les atouts philosophiques de La Réunion'. Après la publication de ce texte, où il est notamment question de la création en cours d'un Cercle philosophique réunionnais, nous avons voulu en savoir plus sur les projets de son auteur et de ses amis. Entretien.



**Lucien, dans le texte publié récemment par "Témoignages" sous ta signature et dans lequel tu proposes que l'on prenne tous les moyens nécessaires pour valoriser les atouts philosophiques de La Réunion, tu parles d'un Cercle philosophique réunionnais, qui voudrait notamment contribuer à la réalisation de cet objectif. De quoi s'agit-il exactement ?**

- L. B. : Avec trois autres amis - Brigitte Croisier, Bernard Pitou et Radjah Véloupoulé, qui sont des professeurs de philosophie - et avec d'autres amis qui nous ont rejoints depuis quelques mois, nous avons commencé à lancer ce projet de créer un Cercle philosophique réunionnais. D'ailleurs le texte dont tu parles est la première expression publique de ce cercle puisque si je l'ai rédigé, il n'a été envoyé aux médias qu'après avoir été débattu et corrigé avec mes collègues et amis. Il a donc été publié en quelque sorte sous l'égide de ce groupe en formation, qui ne veut pas se contenter de rencontres du style "café philosophique" (nous n'avons rien contre ce genre d'échanges, bien au contraire !). Nous voudrions que ce cercle soit actif, c'est-à-dire, par exemple, produise des textes, organise des conférences, sorte une publication, donne des cours, anime des débats etc... Tout cela afin de faire vivre la philosophie, la pratique philosophique, à La Réunion et d'y faire participer le maximum de Réunionnais. D'ailleurs nous avons déjà un site sur Internet, où toutes les personnes intéressées peuvent s'exprimer.

## Dans quel but ?

- L. B. : Tout simplement, si je puis dire, pour que les Réunionnais, comme tous les citoyens du monde, puissent dès leur plus jeune âge s'approprier la philosophie, c'est-à-dire faire vivre leur "amour de la sagesse", qui n'est ni plus ni moins que le sens étymologique du mot d'origine grecque "philosophie". Et pour moi, "l'amour de la sagesse" ne doit surtout pas être compris comme le désir d'être "gentil", "tranquille", "résigné". Bien au contraire ! La sagesse, chez tous les peuples du monde, c'est d'abord la connaissance, donc le doute, l'esprit critique, la recherche du sens ; c'est aussi la contestation du désordre établi, la quête de la vérité, le combat pour la justice et la liberté. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les personnes qui sont admirées pour leur "sagesse" ou qui sont qualifiées de "sages" sont le plus souvent des rebelles, des résistants, des hommes et des femmes ayant une vision anticipative du futur et appelant leurs concitoyens à se mobiliser pour construire un avenir et un monde plus humains. Être philosophe, c'est-à-dire philosopher, ne doit donc pas être réservé à des professionnels de la philosophie. Ce désir, cette volonté de voir notre vivre ensemble s'améliorer, de voir tous nos concitoyens avoir non seulement des moyens de vivre décemment mais encore des raisons de vivre personnellement et collectivement de façon la plus épanouie possible, c'est cela la philosophie. Et dans ce sens, n'avons-nous pas intérêt à tous essayer d'être philosophe afin de changer le monde ? N'est-ce pas une tâche qui incombe à chacune et à chacun d'entre nous de réfléchir sur les valeurs fondamentales qui guident notre société, sur le contrat social qui dirige ou oriente nos vies ?

## Oui, mais ça c'est de la politique...

- L. B. : Oui et non. Oui, au sens où la philosophie, comme toute pratique humaine, ne peut être indifférente à l'organisation des pouvoirs dans nos sociétés et dans le monde, surtout avec toutes les conséquences que cela implique pour les humains. Et de ce point de vue, aucune philosophie n'est "neutre" par rapport aux enjeux politiques de son temps. Il y a d'ailleurs des philosophes de tous bords sur le plan politique : des conservateurs, des progressistes etc... Mais d'un autre point de vue, la philosophie et la politique n'ont rien à voir l'une avec l'autre ; ce sont deux pratiques totalement distinctes - ce qui ne veut pas dire séparées - et agissant sur des plans très différents, avec des modes de fonctionnement très différents, mêmes si leurs sujets de préoccupations peuvent parfois les rapprocher.

## **En tout cas, la philosophie n'a pas pour réputation d'être populaire, attirante pour le citoyen dit ordinaire ; pour presque tout le monde, elle est réservée à une soi-disant élite intellectuelle, éloignée de surcroît des problèmes quotidiens de la population...**

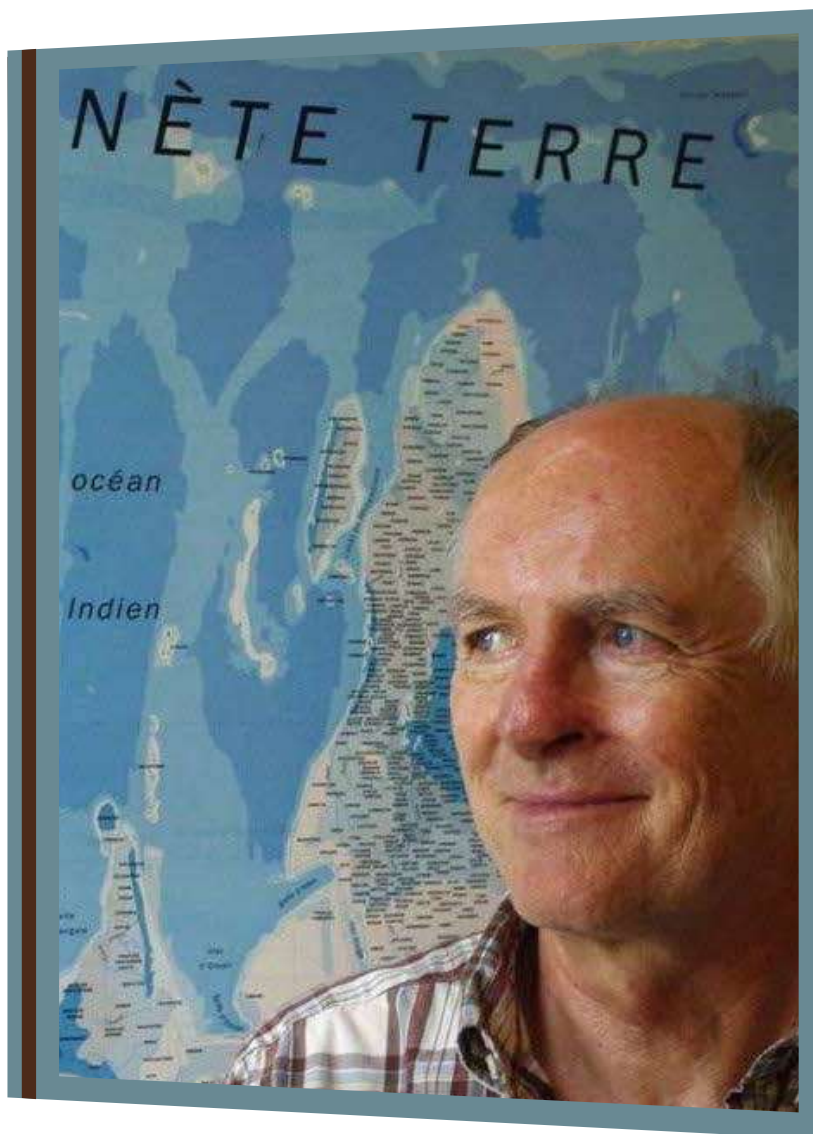
- L. B. : C'est malheureusement exact. Il faut dire qu'une bonne partie des philosophes professionnels font tout pour qu'il en soit ainsi. Ils donnent de la philosophie l'image d'une pratique repoussante, compliquée à souhait, inaccessible au commun des mortels. Ils s'accaparent en quelque sorte le "pouvoir philosophique", comme d'autres s'accaparent le pouvoir politique ou le pouvoir médiatique. Résultat : le peuple n'a plus le droit de philosopher, c'est-à-dire de réfléchir, de penser, de critiquer et de dire ce qu'il pense. Le système, avec la complicité de certains philosophes abscons, cherche à transformer les citoyens en moutons. C'est cet asservissement mental et idéologique, conduisant à d'autres asservissements, que nous voulons contribuer à briser en nous appuyant précisément sur les atouts philosophiques réunionnais. Et cela afin que les Réunionnais s'approprient la réflexion et le discours philosophiques.

## Ces atouts, quels sont-ils ?

- L. B. : Comme je l'ai brièvement exposé de manière non exhaustive dans le texte publié par "Témoignages", ce sont à la fois les acteurs et les pratiques philosophiques de notre système scolaire, diverses structures de notre société civile proches des questionnements philosophiques, et enfin les richesses multiculturelles du peuple réunionnais qui font que bien d'autres philosophies que celles de l'Occident sont vivantes dans notre île. Ce sont des chances à ne pas laisser passer, des trésors à cultiver afin que la philosophie puisse jouer pleinement son rôle à La Réunion pour nous aider à relever les grands défis du pays.







RETROUVEZ TOUS LES

# HOMMAGES

---

EN L'HONNEUR DE LULU!

# LULU, MI SOUÈTE AOU IN BON VOIYAZ POU ALÉ DANN L'ANDROI WI DOI ALÉ !

## In kozman pou mon kamarad i sorte désote la vi



Mézami, kamarad Lulu, la fine alé l'ot koté la vi . Kan in moun wi koné lé malad i sava konmsa ou na bo dir wi atandé in nouvell konm sète -la, mé kan èl i ariv, ou néna konm linprésyon li la parti tro vite. Lé vré k'la vi lé kourt , lé kourt pou toutdemoun, mé ankor pli kourt pou sak néna ankor in takon projé pou réalizé, in takon zafèr pou fèr avan d'alé. Moin lé sir konéssan ali par son travaye, par son bann lokipasyon li l'avé ankor in bonpé paj blan dann son l'agenda pèrsonèl pou li ranpli. Mé li la parti é sé la k'wi di, li noré pu...

Li noré pu konm jenn jan kranèr té i sort déor é té i ariv issi, profite lo tan, profite la vi, kontante sak pou sèrtin sé lo bon tan kolonyal... Li noré pu konm désèrtin majine nout péi lé né lo zour zot la poz lo pyé Gillot, lu noré pu majine sé sonprézans k'i rann lo péi zoli ;anfin li noré pu épouz par raport a nou toute bann préjújé lo moun déor k'i ariv issi dann in péi konki. Mé Lulu lété pa konmsa !

Nout kamarad lété pa konmsa lu é mi atann ankor sa voi kan li téi di :« *Kissa i komand nout péi ? Kissa i komand nout pèp ?* » ... Konbien foi moin la antann kozman-la, é zordi ké mi antand ar pi LULU di sa toudinkou mi réaliz la fors in kozman li téi di konmsa. Lulu, mi pans ziska dèrnyé dé dèrnyé zour, dann out tête, bann mo-la ou la répète sa par dizène é dizène de foi, konm ou téi vé amenn nout péi épi nout pèp dann shomin nout libérasyon. Plito konm in l'invitasyon adrèssé nout péi épi nout pèp ppu li angaj ali konm in gran, kon lo mètr sondéstin, dann la voi nout libérasyon.

Poitan moin la fine di Lulu lé pa né dsi la tèr rényonèz, mési ou lé pa né in l'androi, wi pé kant mèm ronète dsi in tèr ou lé pa éné é mi pans sé issi ké ou la ronète. Nout listoir té out listoir, nout révolt out révolt, nout fyèrté lété out fyèrté, é nout doulèr lété out doulèr kan ou téi suiv lo shomin l'amenn Elie lo shèl la révolt Sin-Lé dopi son l'anvi révolté ziska son l'égzékission kapital.

Kamarad, mi koné pa lo péi wi sava, mé mi éspèr laba ou sar bien é si ou i gingn lokazyon moin lé sir ou va kontinyé avèye anou, okip anou ziska k'in zour, ni éspèr é ni kroi, lo bann késtyon : kisa i komann nout péi, kissa i komand nout pèp nora pi konm répons sète ni pé aport zordi mé in répons mil foi pli méyèr pou nout péi, épi pou nout pèp.

Lulu, ni artrouv pli d'van é ni souète aou in bon voyaz pou alé dann l'androi wi doi alé.

**Goerges Gauvain**



## Ligue des **droits de l'Homme**

FONDÉE EN 1898



### ➔ **Max Banon (CGTR)**

C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends le décès de "Lulu". J'adresse mes condoléances à sa famille. Le mouvement syndical réunionnais perd un camarade, qui était toujours disponible et qui était de toutes les manifestations. Je me rappelle du combat COSPAR où Lulu était omniprésent. Vu la situation de crise que traverse notre petit pays, nous perdons une voix importante pour construire un nouveau projet réunionnais social, économique avec une meilleure répartition de richesses. Cher Lulu repose en paix.

**LULU BIEDINGER N'EST PLUS, IL  
AVAIT NOTRE ESTIME ET NOTRE  
AMITIÉ. ON GARDERA SON  
SOUVENIR !**

### ➔ **Bernard Batou**

C'est avec tristesse que j'apprends le décès de Lucien Biedinger, que l'on surnommait Lulu, ancien rédacteur en chef de Témoignages, militant réunionnais. On ne le verra plus dans toutes les manifestations culturelles, dans les grands événements historiques, à vélo sillonnant des milliers de kilomètres, à nous envoyer des communiqués régulièrement... En tant qu'ancien journaliste de Témoignages, je garderai de Lulu l'image d'un homme passionné pour la Réunion, chaleureux, toujours au service des autres et prêt à s'engager dans des projets pour faire avancer notre pays. Il laisse derrière lui un combat exemplaire. Merci Lulu pour ton engagement militant et citoyen. Tu nous manques déjà. Condoléances à sa femme Simone, à tous ses enfants et sa famille.

Lucien BIEDINGER n'est plus. LDH à la Réunion présente ses condoléances à son épouse Simone, à ses enfants et à tous ses proches.

Lucien BIEDINGER, Lulu, comme nous disions volontiers, était âgé de 74 ans. Journaliste émérite, infatigable militants des droits sociaux à la Réunion, défenseur de l'identité et de la langue réunionnaise, membre du parti communiste réunionnais, il était venu à La Réunion pour la première fois en 1969, il "a subi la répression parce qu'il avait pris position pour le progrès dans notre pays. Il a été expulsé et exilé vers la France. Mais dès qu'il a pu, il est revenu dans notre île. Lucien donne toute sa vie à La Réunion" écrivait de lui en juin 2012 le journal Témoignages.

Adieu Lulu, tu avais notre estime et notre amitié. On gardera ton souvenir.

**Pour le bureau,  
Dominique RIVIÈRE**

### ➔ **Claude Rousse**

LULU est mort, notre tristesse est immense. En 1969, il arrive à la RÉUNION, pour faire son service militaire adapté, il est nommé professeur de philosophie au lycée l'immaculée conception. Ce beau colosse qui ne se départit jamais de son sourire et de son calme, se rebelle contre l'état, il n'accepte pas la misère et l'absence de démocratie qui règne à la RÉUNION. Il est expulsé de la RÉUNION et termine son service militaire dans un cachot en FRANCE. En 1970, il revient à la RÉUNION, sa détermination est grande, malgré que toutes les portes lui soient fermées sur le plan professionnel, il fait partie de la poignée d'hommes comme Elie, Bruny, Ary, Raymond... qui constituaient le premier cercle autour de Paul VERGES. Ces hommes qui ont abandonné une carrière professionnelle prometteuse, pour donner un avenir meilleur aux Réunionnais. LULU, tu es arrivé ici arrivé ici en tant que zoreil, par ton action, tu resteras à jamais un grand Réunionnais dans notre mémoire.

### ➔ **Pierre Vergès**

J'ai appris la disparition la nuit dernière de Lucien Biedenger, le camarade Lulu. « O toi camarade », telle était l'expression récurrente de Lulu quand il était affecté par des oppositions entre membres du « Parti ».

Lulu a été en lien avec la famille pour plusieurs raisons : d'abord du fait de sa proximité avec mon père Paul jusqu'à sa disparition, ensuite pour son travail à Témoignages avec mon frère Laurent, enfin parce que dans les années 70, je le côtoyais avec son entourage au Port, à la SIDR.

À son épouse Simone, à sa fille Anne-Laude, et à son fils Laurent, copain de jeunesse de Maël, mon premier fils, mon épouse Ghislaine et moi présentons nos sincères condoléances.



## ➔ Firose Gador

Lulu mon frèr, mon kamarad, ou la parti...  
 Mon kèr le gro.  
 Mi pans Simone, Anne-Laude, Laurent et Elsa.  
 Mi souvien out gran lamour pou out Madam. Moin na souvnans out gayarsité pou la vy, pou lo Port, pou la RÉUNION.  
 Lulu ou lété - ou va rest pou moin et pou la Réunion - in militan politik, kiltirel, filosofik, associatif.  
 Kan mi pans a ou, mi pans kréol en omaj' le gran militan la lang kreol kou lété.  
 Tou demounne y coné sé ki Lulu, un gran mesié, journalist, militan. Pa bezwin mi redi.  
 Mé pou moin, dan la section lo Port mi va rappel à moin out bann 4 ti mo ou té done à moin kan nou té en réunion ek le zinfo, le zacsyon dan le péi.  
 Out langazman la inspire a moin.  
 Lulu mon kèr lé gro, mi di a ou Adié.  
 Nou continué le konba !

## ➔ Jean Hugues Ratenon Député de La Réunion

C'est avec tristesse que j'apprends ce jour le décès de Lucien Biedinger, qu'on appelait « Lulu » par amitié. Je salue ici avec respect sa mémoire.

Un camarade de lutte pour l'identité Réunionnaise ; la résistance, un grand défenseur de l'environnement avec notamment la promotion du déplacement en vélo sur notre île mais aussi défenseur des peuples opprimés, comme aux Chagos.

Ancien rédacteur en Chef de Témoignages, le journal du PCR, il s'est toujours battu pour la liberté d'expression, soutenir les luttes sociales sans compter de dénoncer les fraudes électorales de l'époque.

A sa famille, à ses proches, à ses amis, je présente mes très sincères condoléances.



## "EN UNISSANT SON DESTIN À NOTRE ILE, LULU AVAIT EMBRASSÉ L'ÂME RÉUNIONNAISE"

A travers ses activités rédactionnelles ou ses engagements associatifs il a toujours fait montre d'un attachement sincère aux valeurs et aux espoirs de la société réunionnaise, sur laquelle il a constamment porté un regard bienveillant et optimiste.

C'est ainsi qu'il a toujours été attentif au développement de notre vivre ensemble et du dialogue interculturel et inter-religieux. Ses écrits sur les activités du GDIR étaient toujours empreints d'encouragement et d'admiration.

Par sa présence constante à nos Journées de la Fraternité il exprimait son adhésion inconditionnelle à notre désir de promouvoir l'amitié, l'unité et la paix au sein de notre peuple. Maintes fois à la fin de ces journées je lisais dans ses yeux une forme de plénitude qui le rendait si attachant et si fraternel.

Homme simple au grand cœur et d'une grande sensibilité, amoureux de notre terre réunionnaise, il était devenu pour beaucoup d'entre nous un Réunionnais de cœur. Il était des nôtres. Nous ne l'oublierons pas.

**Idriss Issop-Banian**  
Président du GDIR

## ➔ Reynolds et Martine Michel

C'est un militant modèle, un passionné de la liberté et de la libération des peuples, qui s'en va.

C'est un proche avec lequel nous avons noué des liens solides de partage, de solidarité et de fraternité qui nous quitte dans l'amitié d'une conversation interrompue.

C'est un frère qui est resté vivant jusqu'au bout qui retrouve aujourd'hui un coin de paradis.

## ➔ André Thien Ah Koon Maire du Tampon

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris, ce jour, la disparition de Lucien Biedinger, ancien rédacteur en chef de Témoignages.

Je salue la mémoire d'un homme courageux et fidèle à ses idéaux, qui a longtemps tenu la plume, aux côtés de Paul Vergès, pour la défense de ses idéaux concernant la Réunion.

Nous ne partagions pas la même vision pour La Réunion et ce sont nos âpres combats qui m'ont permis, en des temps d'incertitudes, d'obtenir l'égalité sociale pour les Réunionnais.

A sa famille, à ses proches et à ses camarades, je présente avec respect mes plus sincères condoléances.

## ➔ Emmanuel Séraphin Président TCO

C'est avec une grande émotion que j'apprends le décès de Lucien Biedinger.

Lulu, comme nous l'appelions tous, a voué toute sa vie à militer pour les valeurs humanistes et progressistes auxquelles il était profondément attaché.

Engagé au côté du journal français « *Témoignages Chrétien* », il a naturellement rejoint à La Réunion l'organe de presse du Parti communiste réunionnais, « *Témoignages* », dont il est devenu rédacteur en chef. Son nom restera à jamais attaché à ce journal.

En toutes circonstances, il a manifesté une fidélité inébranlable à son Parti et à son journal.

Au-delà de ce militantisme, Lulu était aussi un homme impliqué auprès des acteurs culturels et il était très sensible au dialogue inter-religieux. En cela, ses convictions politiques rejoignaient ses convictions philosophiques.

Enfin, il avait une passion invétérée pour le vélo. Sa pratique avait valeur d'exemple et il a beaucoup œuvré pour le développement du vélo dans sa ville du Port.

Au moment où il nous quitte, je tiens à saluer sa mémoire et présente à son épouse Simone, à ses filles Anne-Laude et Elsa, à son fils Laurent et à tous ses proches mes très sincères condoléances.



La CGPER a eu la tristesse d'apprendre le décès de Lucien Biedinger, ancien rédacteur en chef de Témoignages, journal dont il était encore un des contributeurs réguliers. Les planteurs et les éleveurs de La Réunion perdent un de leurs amis, un camarade qui militait à leurs côtés dans tous les combats qu'il fallut mener pour améliorer la situation de tous les agriculteurs de notre île.

Alors qu'une carrière d'enseignant lui tendait les bras en France, avec sa femme Simone ils prirent la décision de tout quitter pour venir à La Réunion, d'où Lucien venait d'être expulsé en raison de ses sympathies avec les chrétiens progressistes et les communistes durant son service national accompli comme professeur de philosophie au Lycée de l'Immaculée Conception à Saint-Denis

Ils se mirent alors au service des causes réunionnaises qui leur semblaient justes. Pendant plusieurs décennies, Lucien Biedinger a œuvré pour que la voix des planteurs et des éleveurs soit entendue dans l'opinion à une époque où des organisations de progrès comme la CGPER étaient interdites d'antenne.

C'est un des gardiens de la mémoire des luttes des Réunionnais qui nous quitte. La CGPER fait donc part de ses condoléances attristées à Simone, à leurs enfants et petits-enfants ainsi qu'à la famille, aux proches, aux amis et à l'équipe de Témoignages.

**Le Président,  
Jean-Michel Moutama**



Lors d'un hommage à Paul Vergès, le 13 novembre 2019, Simone Biedinger a rappelé tout ce qu'elle et Lucien doivent à Paul Vergès.



Elle s'est souvenue de leur arrivée à La Réunion en 1969, de leur volonté de s'impliquer dans la lutte et de la rencontre avec Paul Vergès qui les convint de s'installer dans leur île.

## → Albert Weber

Lucien Biedinger - que tout le monde appelait Lulu - est décédé à 74 ans dans la nuit de dimanche à lundi 23 novembre 2020. Connu depuis plusieurs dizaines d'années comme rédacteur en chef du journal Témoignages, Lulu était ASSURÉMENT bien plus qu'un journaliste passionné. Infatigable et efficace défenseur de l'identité et de la langue réunionnaise, Lulu était aussi comme membre du PCR, le parti communiste réunionnais. Journaliste émérite, il était venu à La Réunion pour la première fois en 1969, il "a subi la répression parce qu'il avait pris position pour le progrès dans notre pays. Il a été expulsé et exilé vers la France.

### DE L'ALSACE À LA RÉUNION

Né le 1er octobre 1946 à Neuf-Brisach Haut-Rhin, il était marié à Simone née Dietrich et père de 3 enfants Anne-Laude, Laurent et Elsa. Lycée Auguste Bartholdi de Colmar, Université de Strasbourg, Licence et maîtrise de Philosophie... Lulu arrive à La Réunion en août 1969 pour son service militaire comme Volontaire à l'Aide Technique (VAT). Il sera professeur de philosophie au Pensionnat de l'Immaculée Conception à Saint-Denis pendant 11 mois avant d'être expulsé fin août 1970 par le gouvernement français. Pourquoi ? Il a participé à la création de l'Association pour le Déroulement Normal des Opérations Électorales (ADNOÉ) en décembre 1969, puis à celle du Groupe Témoignage Chrétien de la Réunion avec le Père Reynolds Michel, en août 1970. Autant d'engagements qui font des vagues durant ces années où Michel Debré est alors LA figure majeure de la politique sur cette île de la Réunion.

### RÉDACTEUR EN CHEF DE "TÉMOIGNAGES"

Lulu reviendra à La Réunion en 1971 où il assure bénévolement la parution et la diffusion de Témoignage Chrétien de la Réunion ... et deviendra le secrétaire particulier de Paul Vergès, secrétaire général du PCR, élu maire du Port en mars 1971, En 1976, il prend en charge la rédaction de "Témoignages", dont il animera la rédaction pendant 30 ans. Durant nombre d'années, les locaux de ce journal jouxtaient ceux de l'hebdo "Télé-7-Jours Réunion Magazine" où j'ai travaillé de 1982 à 1986.

### JOURNALISME, PHILO ET VÉLO

Retraité depuis 2006, il continuera à y collaborer bénévolement à Témoignages tout en s'engageant dans deux autres passions : la philo et le vélo. Il sera cofondateur du Cercle Philosophique Réunionnais et secrétaire de cette association ... et participera à la création du Comité Réunionnais de Promotion du Vélo dont il sera aussi chargé du secrétariat Amicales pensées et sincères condoléances à son épouse, ses enfants et petits-enfants.

## → Idriss Omarjee

Nous avons été nombreux hier à venir rendre un dernier hommage à notre cher camarade Lulu.

C'est un esprit de très grande fraternité qui a marqué cette cérémonie particulièrement émouvante, en harmonie avec toutes les valeurs humanistes que portait Lulu.

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont exprimé ce nous ressentons tous. Le sentiment d'avoir perdu un ami, un grand frère, un camarade sur qui l'on pouvait toujours compter. Lucien Biedinger était un homme de grande valeur.



Lors d'une visite d'une délégation du Parti communiste chinois à "Témoignages", Lucien Biedinger et Ary Yee Chong Tchi Kan expliquent les différentes étapes de la fabrication de notre journal quand il était le premier quotidien informatisé.

Personnalité particulièrement attachante, il a été pour beaucoup d'entre nous un exemple. J'ai connu Lulu alors que j'étais adolescent. Lycéen, je faisais des "piges" clandestines à "Témoignages". C'était tout au début des années 80. Une époque mémorable où de grandes plumes, des journalistes engagés et militants collaboraient à Témoignages, je citerais Alain Dréneau, José Macarty, Yves Van Der Ey Ken, Jean-Paul Ciret; Mahdia Benhamia, Laurent Vergès...

Et aussi Pierre Vergès qui y tenait une chronique de revue de presse hebdomadaire. Lulu était le rédacteur en chef et animait cette équipe. J'ai beaucoup appris en le voyant diriger cette prestigieuse rédaction. C'était un journaliste engagé mais aussi un grand professionnel. Il ne laissait aucune faute passer... Il m'a transmis le goût de l'écriture, de la rigueur rédactionnelle, et de la force des idées et des convictions. Et c'est en grande partie grâce à lui que je n'ai jamais perdu le contact avec "Témoignages"...

Au-delà des souvenirs, j'ai aussi en mémoire la période plus récente, où je rencontrais quasi quotidiennement Lulu, qui était très proche de Paul Vergès... En cet instant, je voulais partager ces souvenirs et lui rendre hommage. Lulu, tu restes présent dans nos pensées.

## DE NININE, SON KAMARAD É SON VOISINE DOPI 40 ANS



Moin té i koné pa  
Si li té i sava  
Dimanche matin  
Moin la vni é  
Moin la chante po li  
Bann chanson ke li té i aime  
Chiffon rouge, Le Chant des Partisans, Cascavel,  
la Femme est l'avenir de l'Homme...  
Kan li lété byin  
Moin té i antan tou sak li té ékoute  
Mais dopi li la tonmb byin malade  
Lavé pi tro la mizik.  
Moin lavé anvi d'chanté  
Moin la desid chanté  
Mi rogrèt pa, moin lé kontan.  
Surtou kan moin la dmandé  
"Ou vé ankor?"  
Li la lèv son pouce,  
Sa i voulait dire "Oui"  
Aprè mi rechante ankor  
Mi domand a li "Ou vé ankor ?"  
Mais plu ryin i bouz.  
Dan laprè-midi mi rovyin é mi chante  
Kan mi shante mi antann  
Un bruit "boum" "boum"  
Son laparèy  
Té i sonne kom in roulèr!  
Ti lanp ti lanp  
Li la étinn dan la nuit

**Ninine**

## UNE HISTOIRE DE VÉLO VOLÉ, EN HOMMAGE À MON CAMARADE LULU...

Lucien Biedinger nous a quittés dans la nuit de dimanche à lundi derniers. Depuis, en quelques heures seulement, des hommages très nombreux sont arrivés de tous les horizons, dans l'affliction la plus profonde et l'admiration la plus sincère. Toute la dimension réunionnaise de notre camarade s'est cristallisée au travers de ces centaines de témoignages.



Je voudrais en livrer un, que j'ai choisi à propos d'un fait survenu dans la vie quotidienne de Lulu, un petit fait sans importance si on le regarde sous une certaine face, mais qui au contraire éclaire de son vrai jour la personnalité de notre cher camarade.

Un jour, au sortir d'une petite sieste réparatrice d'un samedi après-midi, Lulu s'aperçoit que son vélo a disparu de la petite cabane. Les recherches dans les environs ne donnent rien, plus de voleur à l'horizon ! Nous faisons partie des voisins les plus proches qui donnons la main pour tenter de retrouver le précieux vélo. Deux heures passent... toujours rien en vue ! Mais voici qu'à l'entrée du lotissement s'approche une dame, une mère de famille. Elle n'est pas seule, elle tient son adolescent de garçon fermement par le bras, qui lui-même tient par le guidon... le vélo volé ! Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, on comprend que la dame est très en colère contre son fils. En arrivant face à Lulu, elle n'hésite pas, même, à lui donner deux trois bonnes taloches. Elle explique à mots saccadés qu'elle a surpris son garçon en train de cacher le vélo. C'est une honte ! Le marmay n'en mène pas large. La mère exige qu'un châtiment soit exercé par Lulu... C'est normal à ses yeux : c'est quand même Lulu la victime ! Mais que va faire Lulu la victime ? Au grand étonnement de la maman –et à notre étonnement à nous aussi, les voisins présents !-, il entame une douce conversation avec le marmay, dit qu'il ne faut pas le taper, dit qu'il va comprendre son geste, dit que la jeunesse réunionnaise est elle aussi victime de beaucoup de choses. Peu à peu il calme la maman vengeresse, et ouvre le dialogue avec le jeune.

Sur le coup, avouons-le, ceux qui ont assisté à la scène ont été choqués – Lulu n'exagérerait-il pas ? Lulu ne dépassait-il pas les bornes, ne s'affranchissait-il pas des règles d'une "bonne pédagogie", faite de sévérité et de punition ? -. Et puis, et puis... le temps a passé, le temps a arrondi les angles, j'ai compris que l'attitude de Lulu était tout sauf accidentelle, qu'elle était en accord profond avec ses idées.

**Alain Dreneau**



## DEUX PHOTOS, TOUTE UNE VIE.

**Cette première photo montre un jeune homme alpagué par un sous-préfet, un gendarme, et un membre haut placé de l'administration.** Le 21 juin 1971, l'ancien premier ministre Michel Debré, arrive à La Réunion dont il est le député depuis 8 ans. Il vient dans l'île à la demande pressante de ses amis très inquiets du climat social et politique régnant dans l'île.



Toute la Fonction publique appelle à la grève, les syndicats appuient ce mouvement. C'est donc un mouvement social comme il en existe régulièrement en République : le pouvoir prend une décision contestée par les syndicats. La paix civile n'est pas menacée, les grévistes n'appellent pas au renversement du régime, leurs armes sont des mots d'ordre repris par des tracts.

À cette époque, FR3-Réunion radio et télé sont les seuls moyens d'information entrant dans toutes les cases. Et, depuis des heures, la venue du député ancien premier ministre est annoncée. Tous les programmes habituels sont supprimés et, en direct, FR3-Réunion rend compte et commente les moindres faits et gestes d'un député : Michel Debré.

Sur le parking de Gillot on a transporté des centaines d'employés communaux fortement encadrés par des "bras forts" comme on disait alors.

Mais le Gillot d'alors n'avait rien à voir avec le Gillot ultra moderne d'aujourd'hui. Il fallait alors aller jusqu'au rond-point de l'usine de la Mare à Sainte-Marie puis emprunter une route étroite cheminant sur le bord de mer et, tout au fond d'un cul de sac, on arrivait à Gillot. Une vraie souricière où avaient été massés les partisans du député.

Et Lulu avait tenu à être là pour interroger le député Debré.

Michel Debré sort de l'aéroport de Gillot, serre les mains, distribue force accolades et embrassades. Soudain, dans la foule, il repère un colosse blond aux yeux bleus 100% pur zorey. Arborant un grand sourire, la main tendue, Michel Debré se dirige vers lui. La photo s'annonce magnifique.

Mais le grand zorey blond refusant la main tendue questionne le député : «*Qu'avez-vous fait du père Michel ? Pourquoi l'avoir expulsé ?*» questionne-t-il. Stupeur de Debré ! Ses amis l'orientent aussitôt vers d'autres partisans. Lulu est aussitôt ceinturé, tiré, poussé, expulsé des premiers rangs.

C'était le 21 juin 1971 à La Réunion, à l'arrivée du député Debré.

Lulu n'a pas insulté Michel Debré, il lui a posé une question et la réponse fut la violence.

La même violence avec laquelle à l'aube du 29 septembre 1970, les gendarmes — à la demande de Michel Debré — cernent la cure de la Rivière des Galets, se saisissent du Père Michel puis le conduisent directement à Gillot et l'expulsent de La Réunion. Son crime ? Être aux côtés de ses paroissiens, les écouter, les secourir. Le Père Jean Cardonnel dira : «*il a commis le délit de catholicité*».

À La Réunion, en juin 1971, les amis de Michel Debré sont sur les dents : en 1969 et 1970 toute une partie des chrétiens de La Réunion s'insurge contre la fraude électorale, des prêtres et des démocrates appellent à un véritable contrôle citoyen des élections en créant l'ADNOE : Association pour un déroulement normal des élections.

Trois prêtres sont sanctionnés dont le Père Reynolds Michel expulsé de La Réunion. Quant à Lulu alors VAT (Volontaire de l'aide technique) il renvoyé en France où il terminera son service militaire en prison.

En 1970, Paul Vergès et Élie Hoarau sont élus conseillers généraux de Saint-Pierre. En mars 1971, 4 des 24 communes : La Possession, Le Port, Saint-Louis et Saint-Philippe élisent Roland Robert, Paul Vergès, Christian Dambreville et Wilfrid Bertile.

Et, en juin, lorsque les fonctionnaires se mettent en grève, ils sont rejoints par les syndicats ouvriers. Pour la première fois, la CGTR fait partie de l'intersyndicale. Dans le clan Debré, c'est l'affolement général.

Délivré de ses obligations militaires et de la prison, Lulu était revenu La Réunion à la demande de ses amis de TCR : Témoignages chrétien de La Réunion.

Et les mêmes vieux mécanismes répressifs se mettent en marche. Pas question de redonner un poste de prof de philo à Lulu. Pas question de recruter une infirmière diplômée lorsqu'elle s'appelle Simone Biedinger.

Exactement la même répression que celle subie par Bruny Payet et son épouse. Pas de poste dans l'Éducation nationale pour Bruny : trop diplômé fut un premier prétexte, le deuxième prétexte étant que Bruny avait été secrétaire de la mairie de Saint-André dont le maire était Raymond Vergès. Et pas le droit d'être infirmière pour son épouse.

Pour Simone et Lulu, pas question d'accepter de plier devant l'arbitraire et son chantage : soit rentrer dans le rang, soit être privé de tout revenu. Ils poursuivent alors leur chemin aux côtés de milliers de Réunionnaises et Réunionnais : la résistance à l'oppression.

Secrétaire de Paul Vergès, puis journaliste à Témoignages et animateur permanent de sa rédaction.

Lulu et Laurent Vergès transformèrent Témoignages le faisant passer d'un quotidien recto-verso et 4 pages le samedi à un quotidien de plus en plus étoffé. Puis Lulu et Laurent, ensemble, firent passer Témoignages à l'ère de l'informatique de pointe, permettant ainsi aux collaborateurs de toute l'île de participer directement à l'élaboration quotidienne du journal.

Lulu, ce fut un journaliste à vie. Pas de 8 h à 18 h. À vie. Il s'en est préoccupé sans relâche, rien de ce qui est Réunionnais ne lui était étranger. Il éprouvait une réelle gourmandise à parler créole, à s'imprégner des chroniques et billets de Justin. Passionné d'Histoire de La Réunion et de l'Océan Indien, il a entretenu des contacts avec nombre des historiens qui ont travaillé sur les archives tant écrites qu'orales. Sur ce point précis, il avait noué une relation faite d'amitié et d'admiration réciproques avec Sudel Fuma.

Prof de philo, il a su, avec d'autres, fonder et participer au cercle de réflexion philosophique dont il tenait la chronique des manifestations. Régulièrement, il rédigeait pour Témoignages un billet philosophique qu'il signait Roger Orlu, nom de son père dans la Résistance.

Lulu exerçait sa réflexion et mettait ses actes en accord avec ses principes dans tous les domaines. Ses préoccupations écologiques : « quelle planète allons-nous laisser à nos enfants et petits-enfants » et son amour du vélo l'ont conduit fonder — avec d'autres, comme toujours — l'association Vélorution et en tenir régulièrement la chronique.

Lulu a composé le texte de chansons en créole et mises en musique par d'autres de ses dalons.

Rappelons, pour finir que Lulu était une personne parfaitement désintéressée, vivant modestement, une personne au caractère heureux, accueillant.

Époux attentionné, père et grand-père très affectueux, il formait avec Simone un couple soudé par une fidélité sans faille à un idéal politique, culturel et cultuel. Et, en dépit de tant de dévouement et d'actions marquantes, Lulu était un être d'une modestie de chaque instant.

Raymond Lauret, à maintes reprises, a insisté et insiste toujours sur le fait que le sport fait partie intégrante de la culture.

À toutes leurs activités professionnelles, politiques, culturelles et cultuelles, Lulu et Simone, ont ajouté la culture des modes de déplacement doux, dont le vélo. Et, là aussi, ils ont mis un point d'honneur à payer de leur personne.

À cette Vélorution, Lulu et Simone ont apporté une touche toute personnelle symbolisant toute leur vie : l'indissociabilité d'un parcours de vie en tandem.



**Cette deuxième photo c'est Lulu contribuant — le 12 novembre 2020 — à la déclaration qui allait être lue et distribuée au terme de l'hommage rendu à Paul Vergès au cimetière paysager du Port.**



Après l'avoir envoyée, Lulu écrit : « aïe ! on a parlé de Raymond, mais on a oublié de citer Pham Thi Khang (épouse de Raymond et mère de Paul et Jacques)».

Dans la nuit du 22 au 23 novembre, Lulu la désot' la vi.

Jusqu'au bout, Lulu a contribué à la vie de Témoignages et de son parti.

Nous-mêmes et tant d'autres qui avons pu connaître Lulu, avons la chance de pouvoir puiser tant et tant de facettes de cette vie si bien remplie. Et c'est par cette absence si vivante que Lulu nous vient encore en aide.

**Claudette et Jean**



NI SOUÈTE AOU IN BON VOIYAZ

# AU REVOIR

---

LULU, NI ARTROUV PLI D'VAN

## LE DERNIER ADIEU À LULU, UNE CÉRÉMONIE EMBLÉE D'ÉMOTION

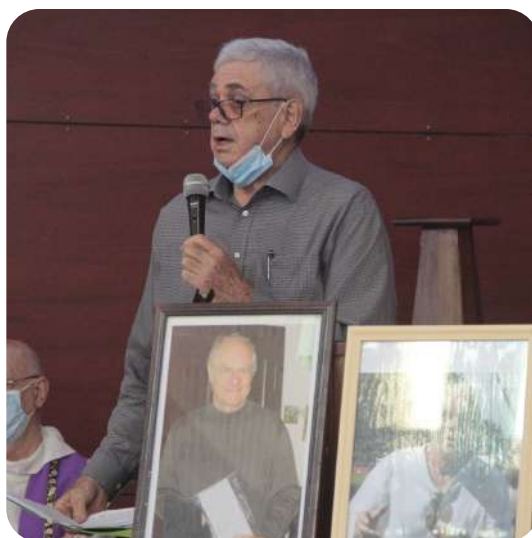
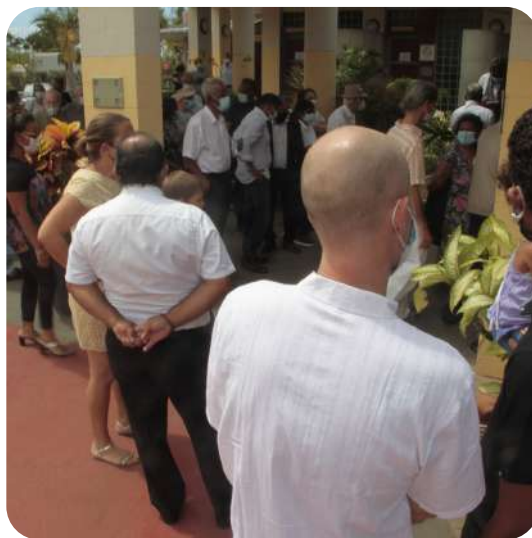
**Le 24 novembre 2020 à 14h a eu lieu le dernier hommage à Lucien Biedinger au crématorium de commune Primat.**



Une foule de Réunionnais de toute condition ou religion s'est réunie nombreuse afin de rendre un dernier hommage à « Lulu ». La cérémonie a été animée par son frère de lutte Raymond Lauret qui aura réussi dans ce moment rempli de tristesse à rappeler le Grand Réunionnais que fut Lulu.

De multiples intervenants se sont succédé pour rendre hommage à Lulu, Elie Hoareau pour le PCR, Manuel Marchal pour Témoignages, Gilbert Aubry évêque de la Réunion et Idriss Issop Banian pour le GDIR.

Enfin ses enfants ont rendu l'hommage poignant à leur père tant aimé. Malgré le contexte sanitaire et les gestes barrières scrupuleusement respectés, un grand moment de fraternité réunionnaise a accompagné Lucien Biedinger dans son au-delà.



Lulu, né le 1er octobre 1946 en Alsace, a découvert La Réunion, lors de son service militaire, en 1969, à l'âge de 23 ans.

Adoptant les combats qu'il juge nécessaire de mener, il est renvoyé en France. Mais c'était mal le connaître.

Avec son épouse, il revient à La Réunion en 1971, quelqu'un avait écrit : « *Le loup de retour dans la bergerie* ».

Pour toi, la bergerie avait le nom de l'île de la Réunion.

Une île où se menait de grands et justes combats auxquels tu souhaitais toi aussi, toi l'alsacien, participer.

**Raymond Lauret**



Elie Hoarau, ancien secrétaire général du PCR

Je voudrais tout d'abord, en mon nom personnel, au nom du parti, redire à Simone, ses enfants, et petits enfants, toute notre affection en cette occasion difficile.

Il y a une cinquantaine d'année, un jeune professeur diplômé de philosophie débarque avec sa jeune épouse, Simone, à La Réunion. Je dirais que lorsqu'il a mit le pied à La réunion, il a presque immédiatement, dit "*c'est ça mon pays, c'est La Réunion mon pays*", alors qu'il était originaire d'Alsace.

Il a été séduit par le pays et surtout par le peuple réunionnais. Comment ce peuple, composé de population venu de tous les coins du monde, vit ensemble sans conflit ? A partir de ce moment, il a considéré qu'il devait faire partie de ce peuple et c'est tout naturellement qu'il a côtoyé les hommes et les femmes, et les organisations qui luttait pour l'émancipation de ce peuple.

Ainsi, il a co-créé le mouvement et journal Témoignages Chrétien de La Réunion, car il avait des convictions chrétiennes très fortes Il a été rédacteur de Témoignages, puis rédacteur en chef. Il a aussi été le collaborateur Paul Vergès et membre du Parti Communiste Réunionnais.

A partir de ce moment, il a contribué à toutes les luttes du peuple réunionnais : économique, sociale, culturelle, cultuelle, environnementale... Il a été de tous les combats, et la bataille de solidarité pour l'indépendance du tiers-monde. Alors qu'à l'époque, être partisan de ces luttes était subversif et susceptible de connaître la répression.

Lulu ce n'était pas seulement un ami du peuple réunionnais, c'était un réunionnais. Et il part, on le remercie pour les combats qu'il a mené pour son péi, pour son peuple.

Merci Simone, à tes enfants et petits enfant, car vous l'avez soutenus, il y a eu des moments difficiles. C'est pas une partie de plaisir de ce battre pour faire avancer les grandes causes Vous l'avez aidé, sans vous, il n'aurait pas pu faire tout ce qu'il a fait.

Merci à Lulu  
Merci à zot  
Salut camarade, Adieu



## HOMMAGE DE "TÉMOIGNAGES" À LUCIEN BIEDINGER



« La vie ne vaut pas la peine d'être vécue, si ce n'est pour la brûler au service d'une cause qui nous dépasse »  
(Charles Péguy).

Lucien Biedinger vient de nous quitter, et sa vie fut consacrée à une cause, celle de la libération du peuple réunionnais.

Et pour participer à cette lutte, il se mit au service de Témoignages dont il assumait la responsabilité de la rédaction pendant de nombreuses années. Lucien Biedinger était un journaliste, et le privilège de l'âge faisait de lui un de nos doyens.

Nous sommes de nombreux journalistes à La Réunion à avoir travaillé à Témoignages avec Lucien, ou tout au moins côtoyé lors de conférences de presse ou reportages. L'âge n'était pas la seule explication au respect qui lui était dû.

Lucien Biedinger rejoint Eric Rakotomanga, directeur d'Imongo Vaovao et président de l'AKFM, et Bruny Payet, ancien directeur de Témoignages, qui nous ont également quittés cette année. Tous trois ont en commun d'avoir été les piliers d'un journal d'opinion respecté dans leur pays. Trois journalistes et aussi trois gardiens de la mémoire des luttes d'un peuple.

Lucien Biedinger travaillait dans un journal d'opinion, et l'opinion portée par Témoignages rejoignait ses plus profondes convictions. Quel qu'en soit le prix, Lucien a toujours assumé ses opinions, et a donné l'essentiel de sa vie à faire vivre un journal fondé par Raymond Vergès, le père de Paul Vergès dont Lucien était un des proches. 6 jours sur 7, Lucien Biedinger assurait la sortie du plus ancien journal de La Réunion, Témoignages, dans des conditions autrement plus difficiles qu'aujourd'hui. Beaucoup de journalistes savaient cela, et vouaient donc à Lucien Biedinger un respect mérité.

Lucien est né à plus de 10.000 kilomètres d'ici. Avec sa femme Simone, ils ont décidé de mettre leur vie au service des combats menés pour la libération du peuple réunionnais. Ce sont des décennies de luttes dont il a été plus qu'un témoin mais un véritable acteur. Il ne fallait pas l'appeler métropolitain ou encore moins métrô, il était Réunionnais, zorey et fier de l'être. Au travers de ses actes, il a affirmé son appartenance au peuple réunionnais, et il a veillé sur sa mémoire.

Car dans un pays qui fut une colonie jusqu'en 1946, et où l'accès à l'audiovisuel était interdit aux communistes jusqu'en 1981, Témoignages est bien souvent le seul support relatant la multitude de combats que nos aînés ont mené, pour arracher les droits dont les Réunionnais bénéficient aujourd'hui.

Cette histoire n'est pas enseignée à l'école de la République à La Réunion, mais elle est pourtant l'histoire d'un peuple qui vit à La Réunion. Lucien Biedinger était un des transmetteurs de cette histoire, comme le rappelle son engagement aux côtés de Sudel Fuma dans la célébration du 350e anniversaire de la naissance du peuple réunionnais.

Pour accomplir tout ceci, Lucien savait qu'il pouvait compter sur sa famille à ses côtés. Son engagement lui a coûté bien des sacrifices, mais il savait qu'il pouvait compter sur une épouse et des enfants toujours à ses côtés. Du fond du cœur, merci pour tout.

Toujours présent dans les manifestations syndicales et culturelles, Lucien a tenu jusqu'au bout à assumer son engagement : faire entendre la parole des Réunionnais, son peuple d'adoption.

Lucien nous laisse au journal un héritage immense. Il nous appartient maintenant de reprendre le flambeau en sachant que désormais, Lucien ne sera plus là pour nous apporter ses idées et ses articles.



Sois rassuré camarade, nous ne t'oublierons pas, tu restes dans nos cœurs et nos actions. Tu rêvais qu'à l'horizon de tes combats s'éveille une Réunion nouvelle, aux responsabilités assumées par un peuple réunionnais libéré. Faisons que ton nom puisse parvenir à toutes les générations jusqu'à la réalisation de ton rêve.

Lulu, merci pour tout  
Na rtrouvé lo frère

**Manuel Marchal**  
Rédacteur en chef de Témoignages

Elsa,

C'est pas facile de te dire au revoir, ce n'est pas facile  
la vie sans toi, tu as les yeux plein d'amour  
Un bon moun. Avec maman, tu as été un mari merveilleux  
On a tous cette image de toi, toi et ta chérie sur votre  
vélo

Avec tes trois enfants, tu as été un papa merveilleux  
Toujours dans le dialogue, "alon kozé"  
Un Papa, doux et gentil  
On t'aime, Papa

Avec tes six petits enfants, tu as été aussi un Papa merveilleux  
Tu débordes d'amour et c'est ce qui te porte dans tous tes actes, tes batailles, tes combats

Papa, c'est toi qui m'a appris à faire du vélo  
Et je n'oublierai jamais, le jour où y gagn pu avancer  
Tu m'as dis « Non Elsa, jamais nou va pose le pied a ter,  
et surtout pas dans la côte. Nou va monte toujours jusqu'au bout, nou largu pas »  
Mi di, « Mais Papa mi gagn pas, lé tro dur »  
Ou l'a di, « Dan la batay nout zancest l'a jamay baisse  
la tét, zot l'a affront la douleur. Alors nous aussi, nou largu pa »  
« Papa, c'est qui nout zancest, c'est nout pépé, ton papa »  
Il a résisté pendant la guerre, il a affronté les nazis avec ses frères africains et zarabes  
Oui, ce messier là, c'est un exemple  
Et tu signais tes articles avec son nom de résistant, Roger Orlu  
Nout zancest, c'est aussi les esclaves qui ont résisté contre le colonialisme

Oui papa, les ancêtres, ce n'est pas seulement une histoire de couleur ou d'origine  
Comme on est tous frères et sœurs, on partage cette même force qui nous permet  
d'affronter les injustices  
Comme il dit "nou lé pa plus, nou lé pas moins, respect à nou"  
Oui Papa, on a bien compris ton message

Et comme des petites graines que tu as semées dans nos cœurs, ce message raisonne en  
chacun de nous  
Depuis que tu es malade, on a vu tellement de solidarité, dans notre famille, auprès de nos  
amis, de nos camarades, de nouvelles  
rencontres, ...

Merci  
Papa Lou, on t'aime  
Nar trouv'



ÉVÊQUE GILBERT AUBRY



LA FAMILLE DE LULU



Anne-Aude,

Papa, on est très fier d'avoir eu un Papa comme toi .

C'était un honneur d'être tes enfants.

Vous tous, merci d'être là, le peuple réunionnais, merci de l'avoir aimé et de lui avoir apporté autant de choses.

Merci à vous



Laurent,

Merci à tout le monde d'être là, cela me touche beaucoup.

Vous avez tous éclairé sa route, son chemin.

Merci à vous de la part de toute la famille







## «KAN LA PLUI I TONB, I TONB POU TOULMOUN»



Mésyé, médam, La sosyété, mi pé dir azot mi yèm pa in kozman konmsa.

Poitán lé plito réjouissan di in n'afèr konmsa. La plui, sa i amenn in bon rékolt, sa i fé pouss zèrb pou zanimo, sa i donn demoun dolo pou boir.

Donk lé pli préférab, li tonm pou toulmoun ké pa di tou, sansa ké li shoizi la tète. Lé vré ! lé bien vré !

Mé néna kékshoz i shifone amoin la dan ; souvan dé foi moin la antann demoun téi vé pa lité dir zafèr konmsa kissoi pa fé la grèv, kissoi pa vote pou la parti, kissoi bèss la tète dovan lotorité.

Souvan défoi, moin la di k'i fo pa koz konmsa. I fo tout i donn la min pou la koz avansé. Mé téi ariv ké in pé téi manj avèk shakal épi téi plèr avèk lo gardien zanimo é sa sé in n'afèr i donn amoin doulèr dann kèr.

Alé ! mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van ? Sipétadyé !

**Justin**

## **Témoignages**

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR. RAYMOND VERGÈS

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès  
71ème année

Directeur de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau; 1947-1957: Raymond Vergès;  
1957-1964: Paul Vergès; 1964-1974: Bruny Payet; 1974-1977:  
Jean SImon Mounoussany Amourdom; 1977-1991: Jacques  
Sarpédon; 1991-2008: Jean-Marcel Courteaud; 2008-2015:  
Jean-Max Hoarau; 2015: Ginette Sinapin

6 rue du général Emile Rollad  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

Tél.: 0262 55 21 21 - Email : [redaction@temoignages.re](mailto:redaction@temoignages.re)

Site Web: [www.temoignages.re](http://www.temoignages.re)

Tél : 02 62 55 21 21

Publicité: [publicite@temoignages.re](mailto:publicite@temoignages.re)

CPPAP: 0916Y92433